138.

358725

CADET ROUSSEL CHEZ ACHMET,

COMÉDIE-FOLIE EN UN ACTE,

Avec une Cérémonie turque.

Par M. BOSQUIER-GAVAUDAN.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier, le 3 Ventose an 12.

A PARIS,

Chez Mad. CAVANAGH-BARBA, Libraire, sous le nouveau passage du Panorama, N°. 5, entre le Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

ET A LYON,

Chez M. CHAMBET, libraire, quartier des Célestins.

AN XII. — (1804.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.

ACHMET.	*Sidony.*
LE GRAND PRÊTRE IMAN.	*Bonioli.*
ALI.	*Aubertin.*
CADET.	*Brunet.*
GRIGNARDET.	*Guibert.*
OSMIN.	*Hugot.*
DEUX TURCS, parlants.	*Alphonse.* / *Dufrénoy.*
JEANNETON, sous le nom d'Ima. Mad.	*Drouville.*

Esclaves des deux sexes.

Janissaires.

(Le théâtre représente un palais du Sultan.)

Après l'ouverture, qui doit faire entendre un air de danse turque, dans laquelle on peut mettre l'air de Cadet Roussel, *la toile se lève. Achmet est assis sur un canapé et fume; Ali est à côté de lui, trois ou quatre nègres sont accroupis, et forment un groupe, comme s'ils finissaient leur danse; des femmes bordent le théâtre, et tiennent à leurs mains des instrumens turcs; des janissaires sont dans le fond du théâtre.*

Digitized by Google

CADET ROUSSEL
CHEZ ACHMET.

SCÈNE PREMIÈRE.
ACHMET, ALI

ACHMET.

C'est assez. (*Il fait signe aux esclaves de se retirer*) Tous ces plaisirs me deviennent insipides.

ALI.

Je conviens que depuis l'arrivée de Cadet Roussel en ces lieux....

ACHMET.

Il est vrai qu'il m'a déjà fait passer des instans délicieux, que je préfère à toutes ces fêtes brillantes, où le cœur n'est pour rien. Lorsqu'Ibrahim, pacha de Smyrne, m'en fit présent, en me l'annonçant, ainsi que Grignardet, pour deux des premiers artistes tragiques, je ne me doutais pas que son prétendu talent sérieux, contribuerait beaucoup à dissiper la mélancolie, qu'une disgrace momentanée avait fait naître en moi.

ALI.

Avouez, seigneur, qu'il joue la tragédie de la manière la plus comique.

ACHMET.

Ce qui ajoute encore au charme que j'éprouve à l'entendre, c'est cette ferme persuasion où il est, d'être le premier artiste de son pays.

ALI.

J'espère encore augmenter ces scènes burlesques, et bannir entièrement de votre cœur cette sombre tristesse qui vous accable.

ACHMET.

A propos, et cette esclave française, que dit-elle de son nouvel état?

ALI.

Elle souffre son sort avec la gaieté de son pays. Elle prétend même ne pas rester long-tems au sérail.

ACHMET.

Elle pourrait bien avoir raison : outre que j'aime fort sa nation, je pourrais bien lui rendre la liberté en faveur des obligations que j'ai à son compatriote.

ALI.

Je vous dirai, Seigneur, que j'ai changé son nom de Jeannetton, contre celui d'Ima.

Digitized by Google

ACHMET.

Tu as bien fait ; mais l'heure du divan m'appelle ; pendant mon absence, vois nos nouveaux hôtes, et fais ensorte de me préparer quelque divertissement.

SCENE II.

ALI (*seul*)

Allons, allons ! Il commence à se dérider ; je craignais vraiment que sa maladie ne fût mortelle... Mais que vois-je ? Cadet et Grignardet, que des esclaves amènent en ces lieux ?

SCENE III.

ALI, CADET, GRIGNARDET,

(*Conduits par des Esclaves*).

CADET.

Ah ! çà, voulez-vous bien me lâcher ; qu'est-ce que c'est que des sapajoux comme çà ; je vais vous r'passer des calottes.

GRIGNARDET.

J'vas leur administrer un épatage qui ne sera pas de paille.

ALI.

Eh bien, qu'est-ce que tout ce bruit ?

CADET.

Mon ami Ali, j'vas vous conter c'que c'est.

UN TURC.

Ce sont ces deux drôles qu'on a surpris rôdant près des appartemens des femmes.

CADET.

Ah çà, pas de sottises, entends-tu ?

ALI.

Mais savez-vous que vous vous exposiez à recevoir la bastonnade.

CADET, *lui présentant sa tabatière.*

En usez-vous ?

ALI.

Jamais.

CADET.

Ecoutez, M. Ali, c'est pas çà, v'la c'que c'est, j'm'en vas vous l'dire à vous qu'êtes un bon homme... Imaginez-vous qu'hier, Grignardet et moi, nous nous promenions tous deux dans les jardins, lorsque j'ai entreperçu, aussi vrai comme j'ai celui de vous entrepercevoir, une femme qui s'y promenait aussi... J'vas vous dire, j'ai cru reconnaître une certaine Jeannetou, de Villers-Cotterets, une artiste avec qui que j'ai joué la tragédie, à Paris chieux Bontems.

Digitized by Google

ALI.

Ah! ah! vous êtes donc de Paris.

CADET.

Oui, j'suis né natif des Innocens, et quand à Grignardet, il est du pays des huîtres.

ALI.

Quel est ce pays ?

CADET.

Ce n'est que Cancale, rien que çà.

ALI.

En ce cas, il se pourrait que cette jeune Française, qui nous est arrivée depuis peu, fût effectivement...

GRIGNARDET,

Quiens, si c'était elle ?

CADET.

Ah! mon ami, qu'elle palpitation sensuelle çà me fait éprouver au cœur.

ALI.

Comment! est-ce que vous l'aimiez ?

CADET.

J'en étais fou, mon ami; imaginez-vous que la première fois que je la vis, je lui parla; elle me répondu; elle me plut, je lui plus, nous nous plûmes; elle m'enflamma; je l'adora, au point que j'en avais perdu le boire et le manger, et que la langueur d'un cœur brûlé, me glaçit, me séchit, m'entraînit à la soif de la posséder.

GRIGNARDET.

Il n'voyait q'par les yeux de c'te femme là; enfin il en était devenu d'un bête... mais d'un bête à vous faire pleurer.

ALI.

Diable, mais il serait dangereux pour vous de la retrouver ici, car si votre maladie allait vous reprendre, cela ne cadrerait pas avec les espérances du pacha, qui compte beaucoup sur vous, pour dissiper sa mélancolie.

CADET.

Oh! il n'y a pas de danger que je retombe encore; j'ai déjà pas mal repris depuis que je suis ici.

GRIGNARDET.

Dam! c'est qu'on nous empâte joliment, oui-dà.

ALI.

Vous êtes donc contens de nous.

GRIGNARDET.

Pardine, il faudrait être ben difficile; la nourriture la plus soignée, rien à faire qu'à se promener, dormir quand çà nous plait, il n'y-a pas là d'quoi se casser les reins.

Digitized by Google

ALI.

On vous traite comme vous le méritez.

CADET.

Je l'crois ben, deux artistes, et quels artistes; c'est qu'il en a pas quinze à la douzaine comme nous.

GRIGNARDET.

Il n'y a qu'une chose qui n'est pas juste, c'est c'te défense d'approcher du sexe.

CADET.

Ah! çà, c'est vrai, çà le jugule et moi aussi, car enfin vot'pacha a là dedans des pachates à revendre, y pourrait ben nous en donner quelques-unes pour la société... Dites-moi qu'est-ce qui peut faire de tant de femelles?

GRIGNARDET.

Il a çà comme un tableau, pour les regarder.

ALI.

Vous n'savez donc pas que c'est la plus belle richesse d'un sultan?

CADET.

Et qu'est-ce que ça l'y ferait de m'rendre Jeanneton, si c'était elle.

SCENE IV.

Les Précédens, JEANNETON, *sous le nom d'Ima.*

IMA.

Ali! je vous cherche par tout!

CADET *s'évanouissant dans les bras de Grignardet.*

Tiens, c'est elle....

IMA, *s'évanouissant dans les bras d'Ali.*

Tiens c'est lui....

GRIGNARDET.

C'est Janneton, quiens c'te farce

ALI.

La rencontre est plaisante, revenez à vous, Ima.

GRIGNARDET.

Eh! bien dis donc, Cadet, as-tu fini tes bêtises.

CADET *revenant peu a peu.*

Tout à l'heure mon ami, v'là que je reviens petit à petit... Faut le tems à tout... mais c'est que c'est vraiment cocasse.

GRIGNARDET *à Cadet.*

Allons, dépêche-toi, voyons...

ALI *à Ima.*

Eh bien, comment vous trouvez-vous?

Digitized by Google

IMA.

V'là que j'commence à me r'connaître.

CADET.

Que c'est bête aussi, d'faire une reconnaissance com'çà sans qu'on s'y attende...

GRIGNARDET.

J'n'en ai jamais vu com'çà, dans aucune tragédie.

ALI.

Et d'aussi pathétique.

CADET *se jettant aux pieds d'Ima.*

Comment, c'est toi que je retrouve ici ma petite Jeanneton.

ALI *le relevant.*

Eh ! bien que faites-vous donc ?

CADET *se remettant à genoux.*

Mais laissez-moi donc tranquille.

ALI.

Vous oubliez qui je suis.

CADET.

Eh ! j'sais ben c'que vous êtes, mais çà n'fait rien.... vous n'pouvez pas m'empêcher de renouveller connaissance avec mon ancien objet. Vous êtes d'un bon sel encore ?

ALI *à part.*

Que le pachá n'est-il témoin de cette scène.

CADET.

Eh bien ! ma petite Jeanneton, tu n'es pas maigritte depuis que je t'ai quittée; tu n'me dis rien, tu n'aimes donc plus ton petit Roussel ?..... Tiens, elle ne parle plus, c'est étonnant, (*à Ali.*) est-ce que çà fait s'teffet là aux femmes, quand elles sont chez vous ?

ALI.

Nous serions trop heureux... Allons Ima...

CADET.

Qu'est-ce que c'est qu'Ima ?

ALI.

C'est madame.

CADET.

Tiens, tu t'appelles Ima, depuis quand ?

ALI.

C'est moi qui lui ai donné ce nom.

CADET.

Ah ! c'est vous qui l'avez baptisée comme çà.

ALI.

Ima, vous pouvez parler sans crainte.

IMA *avec volubilité.*

Comment, c'est toi que je revois mon pauvre Cadet...

Digitized by Google

Après une si longue et si cruelle séparation, si tu savais tout c'que j'ai souffert, tout c'qui m'est arrivé depuis le moment cruel qui m'arracha de tes bras... Je n'ai jamais cessé de penser à toi; mon cœur était toujours prêt à me quitter pour s'envoler vers toi : la crainte de perdre ton amour m'occupait sans cesse... La mort même me semblait préférable au tourment de te voir changer... Je voulais mourir à toute force, mais enfin je ne mourus pas, et j'en fus très-contente, puisque je te revois, et que tu parais m'aimer toujours... Tu m'diras tout c'que tu as fait, tes aventures; enfin ce que je puis espérer ou craindre...

CADET, *qui a voulu parler, se bouche les oreilles.*

Mon bon ami Ali, j'vous en prie, faites-la donc taire : quel moulin à paroles...

ALI.

Jugez par cet échantillon, si l'on ne parle pas au sérail...

GRIGNARDET.

Çà doit faire un joli charivari.

CADET.

Réponds moi tout doucement, je t'en prie; dis-moi un peu comment tu t'trouves chez not'ami le pacha.

IMA.

Tu t'rappelles ben, qu'en m'quittant tu m'dis qu'tu partais pour le département des Iles; ne pouvant supporter l'idée que je ne t'verrais plus; je me décidai à voler au-devant de tes traces : Je quittai Paris, avec mon mois d'appointemens, et tout l'argent que j'avais pu ramasser de mes hardes : je m'embarquai à Saint-Mâlo.

CADET.

Moi aussi j'y ai passé, à Saint-Mâlo

IMA.

Me v'là partie, et le lendemain je suis pincée par des habitans de Marole, qui m'ont vendue au pacha d'ici.

CADET.

C'que c'est que d'nous; c'est justement not' histoire à Grignardet et à moi

GRIGNARDET.

Comme on se retrouve sans s'chercher.

CADET.

Çà c'est vrai je n'te cherchais pas.

IMA.

Tiens, mais j'n'me trompe pas; c'est M. Grignardet.

GRIGNARDET.

Oui Mlle. à vot' service.

Digitized by Google

CADET.

C'est le seul *ami dont* je fasse cas ; mais puisque te v'là nous allons renouer not'ancienne connaissance.

ALI.

Doucement M. Cadet ; comme vous êtes vif.

CADET.

C'est mon fort !

ALI.

D'accord ; mais Ima appartient au pacha, et je ne vois pas les moyens ....

CADET.

Mais laissez-moi donc tranquille, vot Bacha est mon ami, et lorsque je lui dirai que Jeanneton m'aime, et que nous nous aimons, il est trop bon turc pour refuser de me la rendre.

ALI.

Je serais enchanté que cela pût s'arranger comme vous le dites, mais j'en doute.

CADET.

A propos, dis-donc Jeanneton, veux-tu venir déjeûner avec nous ?

IMA.

Je n'demanderais pas mieux, mais... *Montrant Ali.*

CADET.

N'aie pas peur, il l'voudra ben.

ALI.

Comment M. Cadet, vous n'avez pas encore pris votre votre premier repas ?

GRIGNARDET.

Depuis ce matin nous n'avons fait que droguer autour du sérail...

ALI *frappant trois coups dans sa main. Des esclaves paraissent. Il parle bas à un esclave.*

Apportez tout ce qui est nécessaire, *à Cadet*, je vous accorde la permission de prendre ce repas avec la favorite ; c'est un honneur insigne, et qui ne se fait qu'en grande cérémonie. *Des esclaves apportent un tapis, des coussins, et le déjeûner.*

CADET.

Traitez-nous sans façon, du viu, une tranche de jambon ou de fromage d'Italie pour nous rafraîchir... Quelle gobade nous allons faire.

ALI.

Je ne puis vous donner ce que vous demandez ; mais vous aurez tout ce que la loi nous permet... Tout est prêt.

Digitized by Google

CADET *regardant.*

Tiens par terre !

ALI.

Voyez, Ima est déjà placée.

CADET.

C'est pas étonnant, elle est déjà stylée à vot façon, *à un esclave qui veut lui mettre une serviette*, laissez donc, nous n'avons pas besoin de vos bavettes. Nous sommes propres comme des lapins.

ALI.

C'est l'usage.

CADET

Ah ! c'est différent.

CADET ET GRIGNARDET.

Qu'est-ce que vous faites, vous m'étranglez.

ALI.

Il faut que vous soyez ainsi. *Cadet et Grignardet vont pour manger, et deux nègres arrêtent leurs bras, prennent un biscuit, qu'ils passent devant leur bouche, et qu'ils essuient ensuite, pendant que les esclaves mangent les biscuits.*

CADET *saluant Grignardet.*

Grand bien te fasse mon ami.

GRIGNARDET *de même.*

A toi pareillement.

CADET.

Grand merci, il n'y a pas d'quoi. Prends garde de t'étouffer mon ami.

GRIGNARDET,

Sois tranquille, je vas doucement.

CADET, *impatienté de ce qu'ils recommencent encore.*

Ah ! çà dites-donc, M. Ali, çà finira-ty bientôt !

ALI, *froidement.*

C'est l'usage.

CADET.

Et que le diable vous emporte avec vot'usage, vous nous faites mourir de faim....

GRIGNARDET.

C'était pas la peine de vous déranger, pour nous donner à déjeûner de c'te façon-là. *Ali fait signe aux esclaves, qui à leur tour font signe à Cadet et Grignardet d'ouvrir la bouche.*

CADET.

Quiens, est-ce qu'ils veulent nous donner la béquée, comme aux perrots. *Ils ouvrent la bouche, les esclaves les pressent de manger.* Allez donc doucement...

Digitized by Google

GRIGNARDET.

Vous nous étouffez... *Les esclaves continuent de leur mettre des biscuits et du fromage à la crème.*

CADET, et GRIGNARDET *étouffant.*

A boire... à boire... du vin, du vin.

ALI.

La loi nous défend d'en boire.

CADET.

Et bien donnez-nous du cidre. *Les esclaves apportent deux grands verres d'eau.*

CADET *arrachant sa serviette.*

Que le diable vous emporte avec vot'déjeûné en cérémonie, j'aime mieux manger sans façon, un morceau sus le pouce, que d'avoir là derrière moi des hurlubrelus qui sont là à flâner.

ALI *riant sous cape.*

Mais voici Achmet.

SCENE V.

Les Précédens, ACMET.

ACHMET.

Eh bien! mes amis, avez-vous préparé quelque chose de neuf pour aujourd'hui.

CADET.

Oh! j'vous en réponds, c'est quelque chose à quoi vous n'vous attendiez pas, ni moi non plus.

ACHMET.

Tant mieux, cela en sera plus piquant; mais sur-tout point de sçène langoureuse, je veux de la bonne gaieté.

CADET.

Soyez tranquille, j'vous dis, y a d'quoi rire...

ACHMET.

En ce cas, à ce soir. Ali, pourquoi Ima se trouve-t-elle ici?

CADET.

N'vous fâchez pas...

ACHMET.

Que signifie?

CADET.

N'vous fâchez pas, j'vous dis. c'est moi plutôt qui devrais être en colère de la voir chez vous.

ACHMET.

En voici bien d'un autre, prétendrait-on se moequer de moi.

GRIGNARDET.

Aye, aye, v'la qu'çà se gâte.

Digitized by Google

CADET.

On s'en garderait bien, on sait ben qu'vous êtes le bourgeois : et qui n'f'rait pas bon vous fâcher ; mais quand vous saurez que madame Ima est Janneton, avec qui que j'ai joué la tragédie à Paris, et que j'devais l'épouser ; vous conviendrez que j'ai raison de montrer d'l'humeur de la voir ici pêle-mêle avec vos autres femmes.

ACHMET.

Je conviens que je ne m'attendais pas à cette rencontre.

ALI *bas au Pacha.*

Seigneur, si vous voulez me permettre de vous communiquer un projet, j'espère qu'il contribuera à augmenter vos plaisirs.

ACHMET *à Ali.*

Suis-moi... Ima, rentrez au sérail, et gardez-vous d'en sortir sans ma permission. (*Ima sort.*)

GRIGNARDET *à Cadet.*

Dis-donc, v'là qu'elle s'en va.

CADET.

J'l'vois ben, je n'suis pas aveugle ; mais que veux-tu, quand on n'est pas l'plus fort, on est l'plus passif.

ACHMET *se contraignant pour ne pas rire.*

Pour vous, M. Cadet, vous mériteriez d'être puni sévèrement : mais je veux bien oublier cette injure en vous recommandant d'être plus circonspect à l'avenir, et de ne regarder qu'en tremblant les femmes de votre maître.

SCENE VI.

CADET, GRIGNARDET.

CADET.

As-tu vu quel ton y prend. (*Contrefaisant Achmet.*) Les femmes de votre maître !

GRIGNARDET.

Dam', c'est qu'il ne badine pas.

CADET.

Qu'est-ce que ça m'fait à moi, qu'y badine ou non, croit-y qu'un artiste se laissera soulever un objet bêtement, sans chercher à trouver un moyen pour influencer la destinée du malheur qui le menace.

GRIGNARDET.

Dans l'fait, c'est vexant pour un homme de cœur c'qui t'a dit en sortant.

CADET.

C'est tellement vexant que la moutarde était déjà bien prête de mon nez, et que j'étais sur le point de lui river son

Digitized by Google

olou, et d'une fière force, c'est que je suis colère comme un dindon, tu l'sais !

GRIGNARDET.

Oh ! je te connais ben.

CADET.

Et qu'il ne faut pas m'écraser l'pied pour m'faire dire qu'on m'fait mal.

GRIGNARDET.

Et tu fais ben.

CADET.

Tiens, Grignardet, es-tu capable d'en faire autant que moi !

GRIGNARDET.

Tu sais ben que je ne recule jamais.

CADET.

Eh ben! si tu veux, nous souleverons mon objet à ce grand sournois de Pacha.

GRIGNARDET.

Y penses-tu, Cadet...

CADET.

Sûrement; c'est justement parce que j'y pense que j'suis piqué z'au vif, et que j'veux filer avec elle.

GRIGNARDET.

La passion t'égare.

CADET.

Je me r'trouverai.

GRIGNARDET.

Tu cours à la mort.

CADET.

Je lui tournerai le dos.

GRIGNARDET.

Au nom de l'amitié.

CADET.

L'amour l'étouffe.

GRIGNARDET.

Cadet est sourd à ma voix !

CADET.

Oh ? que non, j't'entends ben, mais faut qu'çà soit comm'çà. Oh ! mon Dieu, j't'ai connu plus résous qu'çà dans l'tems où ton père te payait pension pour tes études dans l'épicerie : voyons, veux-tu faire c'que j'te dis, réponds-moi net et sans tortiller.

GRIGNARDET.

Puisque t'es décidé à risquer le paquet, mets-moi z'au moins au fait de ton projet.

Digitized by Google

CADET.

A ce soir nous tâcherons de... Je n'sais pas encore c'que nous tâcherons, mais c'est égal, nous verrons c'que nous aurons à faire.

GRIGNARDET.

Me voilà plus tranquille, et tu peux compter sur moi... mais taisons-nous, v'là l'induque.

SCENE VII.

Les Précédens, ALI.

CADET.

Eh ben! vot' bourgeois est-il toujours en colère?

ALI.

Vous ne le connaissez pas encore à ce que je vois.

CADET.

Laissez-donc! je le connais comme mes poches.

ALI.

Vous ne le connaissez pas, vous dis-je; il est vif, j'en conviens, mais du reste il est bon, généreux à l'excès; et sur-tout lorsqu'il offre quelque chose, qu'on se garde bien de le refuser, ce serait lui faire la plus grande insulte; tel est le caractère d'un véritable Turc.

CADET.

Qu'à cela ne tienne, il peut m'offrir tout ce qu'il voudra, je ne le refuserai pas.

ALI.

Et vous ferez fort bien, en considération des momens agréables que vous lui avez fait passer depuis votre séjour dans son palais.

CADET.

Il est beau au moins son palais, il est bien logé, il doit en avoir pour cher de loyer.

ALI.

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le Pacha veut bien vous témoigner sa reconnaissance, en vous accordant celle dont vous êtes épris.

CADET.

Dites-vous vrai, mon ami Ali!

ALI.

Il y met cependant une condition.

CADET.

Une condition! eh! puis je t'y la savoir?

ALI.

Sans contredit, il faut bien que vous en soyez instruit.

Digitized by Google

CADET.

Eh bien ! voyons, instruisez-moi...

ALI.

Achmet, en vous accordant la main de votre maîtresse, veut encore vous prouver sa munificence, en vous faisant don de vingt mille sequins, à condition qu'en épousant Ima, vous consentirez à devenir Turc.

CADET.

Comment ! il faut que je me fasse truc !

ALI.

Dans toutes les règles, autrement point d'Ima, et vous vous exposez à toute la colère du pacha.

GRIGNARDET.

Ah çà ! et moi, que deviendrai-je ?

ALI.

Si vous suivez l'exemple de votre ami, une fortune égale à la sienne, sera le prix de votre dévouement.

GRIGNARDET.

Vingt mille sequins.

ALI.

Tout autant, sans compter les esclaves, les femmes...

GRIGNARDET.

Grand merci.

ALI.

Voici Ima ; allons, Cadet, consultez-vous... consultez-la : puisse le prophète vous éclairer de ses lumières !

SCENE VIII.

CADET, GRIGNARDET, IMA.

CADET.

Je suis tout éclairé... Enfin je te revois, ô mon objet !... Je puis me livrer sans crainte au plaisir de te presser dans mes bras langoureux.

IMA.

Mon bonheur est incomprehensible.

GRIGNARDET.

Ah çà ! tout çà est bel et bon, mais il faut penser au solide, voyons un peu ce qui nous reste à faire.

CADET.

Oh ! oui, c'est essentiel ; dis donc, Jeanneton, sais-tu la proposition que M. l'induque vient de me faire.

IMA.

Il est venu m'en faire la confidence, en m'enjoignant de correspondre à tout ce que tu exigerais de moi.

Digitized by Google

CADET.

Tu sauras donc, ma petite Jeanneton, que je consens à me faire Turc, pour la frime, ainsi que Grignardet que voilà... mais que mon projet est d'acciper les vingt mille sequins, et de nous esbigner ensuite avec, pour retourner en France jouir de tous les agrémens sensitifs de la vie. MM. les Turcs ne peuvent pas penser que des gens de notre calibre puissent manquer à leurs principes et devenir des infidèles.

GRIGNARDET.

V'là qu'est parlé, au moins.

CADET.

Qu'en dis-tu, mon astre de Circassie... N'ai-je pas joliment rumine çà.

IMA.

On ne peut mieux. Je te dirai même que je puis te seconder amplement, et que j'avais déjà arrêté mon passage avec un capitaine, qui devait me ramener dans ma patrie.

CADET *avec jalousie.*

Un capitaine! et comment, et pourquoi aviez-vous fait sa connaissance?

IMA *avec modestie.*

Par le plus grand des hasards.

GRIGNARDET.

Allons! toujours ta jalousie, tu te mets martel en tête pour rien; ne la connais-tu pas?

CADET.

C'est justement parce que je la connais, que je ne peux m'empêcher de craindre: elle est si sensitive!

IMA.

Mais je t'aime tant, tant que je ne puis l'exprimer.

CADET.

Ah! quelle huile salutaire tu renverses sur mon cœur!

GRIGNARDET.

Avez-vous fini; ah! que les amoureux sont scians. Convenez-donc de quelque chose.

CADET.

C'est tout convenu, nous nous faisons Turcs; nous palpons l'argent, et lorsque la brune sera noire, nous nous éclipsons sans tambour ni trompette, et nous allons trouver son capitaine. Ah çà, pourvu qu'il n'fasse pas comme celui qui nous a amenés.

IMA.

Comment!

CADET.

Imagine-toi qu'avant de nous embarquer, nous lui de-

Digitized by Google

mandons si nous serions à notre aise dans son bâtiment, il nous répond qu'oui, que c'est un beau vaisseau de 36 : il nous a attrappés, car nous étions plus de 200; à peine si nous pouvions nous remuer, demande plutôt à Grignardet.

I M A.

Sois tranquille, j'en réponds.

GRIGNARDET.

En ce cas, c'est dit, faisons-nous Turcs, et r'niflons les picaillons.

SCENE IX.

Les Précédens, ALI, NÈGRES.

ALI.

Eh bien! mes amis, avez-vous réfléchi?

CADET.

Il y a long-tems.

ALI.

Vous consentez donc?

CADET.

A tout ce qu'on voudra. Que ne ferait-on pas pour posséder la celle qui nous enflamme! (*à part*), et pour recouvrer sa liberté.

ALI.

Je suis enchanté de votre soumission, vous ignorez quels sont les plaisirs qui vous attendent, vos moindres désirs seront satisfaits.

CADET *avec intention.*

Ah! je n'en ai qu'un, moi, pourvu qu'il réussisse.

ALI.

Allons, sans plus attendre, préparer tout ce qu'il faut pour la réception, holà. Muets, conduisez-les dans l'enceinte sacrée, pour leur faire subir les épreuves nécessaires à la cérémonie.

CADET.

Dites-moi donc, M. l'induque, qu'est-ce que c'est que ces epreuves?

ALI.

L'Iman vous mettra au fait de ce qu'il est nécessaire que vous sachiez. (*Aux nègres.*) Conduisez-les.

CADET.

Eh bien, viens donc Jeannetou, ma main te tend les bras.

ALI.

Non pas, s'il vous plaît. Vous la reverrez aux pieds des autels.

CADET.

Au revoir. Dis donc, Grignardet, qui aurait dit à mes descendans qu'un jour je serais Turc?

Digitized by Google

GRIGNARDET.

Ils ne s'en doutent guère.

ALI.

Allez, mes amis. (*Cadet, Grignardet et Ima sortent.*)

SCENE X.

ACHMET, ALI.

ACHMET.

Eh bien! a-t-il accepté?

ALI.

Oui, seigneur, et dans peu l'auguste cérémonie va commencer.

ACHMET.

Songez à faire briller à ses yeux, l'or que je lui donne.

ALI.

Seigneur, comptez sur mon zèle; j'espère rendre l'illusion si complette, qu'il ne pourra se douter de la plaisanterie.

ACHMET.

N'entends-je pas le son des instrumens!

ALI.

Oui, seigneur, c'est le signal dont je suis convenu.

(*La marche est ouverte par des janissaires. Viennent ensuite des esclaves noirs, portant des tapis, coussins et vases à parfums; Cadet Roussel et Grignardet, vetus en turcs, la tete rasée, et couverte d'un bonet de coton blanc, sont amenés par des muets, qui les placent au milieu du théâtre; après les avoir salués à la turque, Cadet et Grignardet vont mettre la main à leurs bonets, pour rendre le salut; deux esclaves noirs et postés derrière Cadet et Grignardet, leur donnent des coups de bâte.*)

CADET.

Est-ce qu'y sont fous donc? de nous taper comme çà; ah! mais ne badinez pas, paç'que j'ai la tête près du bonnet.

GRIGNARDET.

Je crois qu'y sont muets.

CADET.

Que le diable les emporte, qu'y l'disent donc, qu'y sont muets. (*Les esclaves font encore le salut, et font signe à Cadet de faire comme eux.*)

CADET.

Il est ben tems à present!

GRIGNARDET.

Vaut mieux tard que jamais.

CADET.

T'es consolant! *Les nègres, voyant que Cadet et Grignardet*

Digitized by Google

ne rendent pas le salut, lèvent encore la batte en même-tems et comme par mécanique.

Un moment donc, vous êtes bien pressés, v'là qu'on y va. (*Cadet et Grignardet saluent, les esclaves font un tour en sautant, et s'asseyent à la turque.*)

CADET *à Grignardet.*

Quiens ! regarde donc, ils sautent comme des oies.

(*Les deux noirs lèvent encore leur batte.*)

CADET, *à un esclave.*

Un instant donc ! est-ce que tu veux bucher ? buchons. (*Ils font leur tour en l'air et s'asseyent comme les esclaves. Des gardes précèdent deux esclaves portant chacun un turban très-haut, et très-pointu ; ils sont suivis de l'Iman, qui est appuyé sur deux marabous ; ils font le tour du théâtre et vont se placer derrière Cadet et Grignardet. Ali, tenant Ima, précède les odalisques, et vient se placer à côté de l'Iman.*)

CADET *à Grignardet.*

Tiens ! la v'là, j'espère qu'elle est calée. (*Les esclaves voyant parler Cadet, lèvent leur batte.*)

CADET.

Je ne dis pus rien. J'crois que c'est le diable qui nous a empétrés de ces deux moricauds là.

GRIGNARDET.

Tais-toi donc, Cadet, tu vas nous faire taper.

(*Ali va placer Ima à côté de l'Iman. Les esclaves se relèvent, conduisant Cadet et Grignardet de chaque côté du théâtre ; deux nègres apportent deux gros livres de l'alcoran ; que l'Iman ouvre et pose sur le dos de Cadet et de Grignardet, qui se regardent piteusement. L'Iman frappe dessus les livres, avec la main, ce qui fait plier Cadet et Grignardet.* (Lazzis à volonté.)

L'IMAN.

Grand Mahomet, toi dont l'éternelle bonté ne cesse de nous accabler....

CADET *à Grignardet.*

Y m'accable aussi.

GRIGNARDET.

Gare les gnioles.

L'IMAN.

Répands tes lumières sur ces deux êtres intéressans qui viennent se jeter dans ton sein.

CADET *toujours courbé.*

Il n'en finira pas. J'aurai une courbature, c'est sûr. Voilà donc comme Ima me guigne.

Digitized by Google

L'IMAN.

Jamais tu ne reçus les vœux de deux cœurs plus purs.

CADET.

Oh! çà oui, y peut ben s'en vanter. (*Les esclaves retirent les livres, et Cadet et Grignardet se relèvent avec peine.*)

CADET.

Ma foi, il était tems.

L'IMAN.

(*Ouvrant un autre livre qu'il pose sur un esclave.*)

CADET *à l'esclave.*

Chacun son tour, mon fils.

L'IMAN.

Jurez sur ce livre sacré de suivre exactement les lois de Mahomet.

CADET *à Grignardet.*

Disdonc, faut-y jurer?

GRIGNARDET.

Si tu jures, je jurerai. (*Les esclaves lèvent leur batte.*)

GRIGNARDET et CADET.

Nous le jurons, nous le jurons!

(*L'Iman fait signe aux esclaves de décoiffer Cadet et Grignardet; on lève leurs bonnets de coton. L'Iman les fait mettre à genoux sur deux coussins, et leur place les turbans; tous les esclaves se prosternent à genoux.*)

L'IMAN

Alla!

TOUS LES ESCLAVES.

Alla!

(*A chaque alla les deux nègres donnent un coup de batte à Cadet et à Grignardet.*)

CADET.

Holà là!

L'IMAN.

Alla!

LES ESCLAVES.

Alla! *Deux coups de batte.*

CADET.

Holà là!

L'IMAN.

Alla, québeck!

LES ESCLAVES.

Alla, québeck! *Trois coups de batte*

CADET ET GRIGNARDET.

Holà là, que c'est bête!

Digitized by Google

Une petite marche, pendant laquelle les esclaves emportent les coussins. L'Iman reste au milieu du théâtre. Alì descend avec Ima. Toutes les Odalisques bordent un côté du théâtre, et les esclaves l'autre.

L'IMAN.

Mahomet, reçois les vœux de ces tendres amans ; le plaisir, qui brille dans leurs yeux, comme la pleine lune au milieu de son cours, te garantit la sincérité de leurs sermens : c'est en ton nom que je vais les unir. Etoile brillante du matin et soleil brûlant du midi, charmante Ima, et vous, sensible Caracacamouchet...

CADET, *regardant autour de lui.*

Caracacamouchet. Qu'est-ce qui rabâche ? qu'est-ce que c'est que c't'animal-là ?

L'IMAN.

C'est vous-même.

CADET.

Comment, je m'appelle Caracacamouchet !

L'IMAN.

C'est le nom que le prophête vous donne.

GRIGNARDET.

Ah ! çà, et moi, ai-je t'y un nom aussi ?

L'IMAN.

Sans doute.

GRIGNARDET.

Eh, apprenez-moi donc comment je m'appelle ?

L'IMAN.

Panpanbanbouka.

CADET.

Et qu'est-ce que çà signifie tout çà ?

L'IMAN *à Cadet.*

Cela veut dire chef-d'œuvre de lumières.

A Grignardet. Et vous, source d'amitié.

CADET.

Ah, c'est pas mal ; allons, va pour tout çà, et sur-tout dépêchons de finir toutes ces bamboches-là, parce que j'ai encore queuque chose d'essentiel à faire ce soir. *Il regarde Ima et Grignardet, qui lui font des signes d'intelligence.*

L'IMAN.

Qu'on les porte en triomphe.

CADET.

Ous'que vous allez nous trimballer comme çà ?

L'IMAN.

A la Mosquée, cela est indispensable.

Digitized by Google

CADET.

Aux deux nègres qui reprennent leur place derrière lui.

Ah çà, écoutez, j'veux ben aller à vot Moquée; mais c'est à condition que vous allez me débarrasser de ces deux canards-là, qui sont toujours prêts à vous chatouiller les côte avec des bâtons.

L'Iman leur fait signe de se retirer, les deux noirs changent leurs bates contre deux grands éventails, avec lesquels ils éventent Cadet et Grignardet. Des esclaves portent sur un palanquin Cadet et Grignardet.

Tiens, comme ils m'balottent. Passe pour çà, c'est agréable. *Les esclaves éventent trop fort:* Plus doucement donc, ils me coupent la respiration. Allons, allons, v'là t'assez de salamaleck comme çà.

La marche reprend, l'Iman passe après les gardes. Cadet et Ima, sont sur un palanquin, et Grignardet sur un autre. Les deux noirs les éventent. Les Odalisques, les esclaves, tout sort en ordre. Il commence à faire nuit.

SCENE XI.

ALI, ACHMET, *sortant du kiosque.*

ALI.

Eh bien, seigneur, comment le trouvez-vous ?

ACHMET

Je saurai me rappeler tout ce que tu fais pour moi; mon cher Ali, sois certain de ma reconnaissance.

ALI.

Ah, mon cher maître, le plaisir de vous être agréable, sera ma récompense.

ACHMET.

Je vais à la Mosquée, je ne veux pas le perdre de vue. A propos, songe que je veux que la somme que je lui ai promise lui soit donnée à la fin de la cérémonie.

ALI.

Tout est prévu, seigneur, et vos ordres seront fidèlement exécutés. *Il fait nuit.*

SCENE XII.

ALI *seul.*

Ma foi, je crois que grace à Cadet-Roussel, je parviendrai au but que je me suis proposé; ce soir, le coup de maître: bal, concert, feu d'artifice.... Je jouis d'avance de la surprise d'Achmet.... et j'espère que ma fortune et ma liberté seront le prix de mes efforts pour lui plaire.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

ALI, OSMIN.

ALI.

Mais quelqu'un s'avance à pas précipités.

OSMIN.

Seigneur Ali, est-ce vous?

ALI.

Moi-même.

OSMIN.

Je viens vous prévenir de la fuite de Cadet Roussel et de sa compagnie.

ALI.

Est-il possible!

OSMIN.

J'ai entendu leur complot, ils doivent se rendre ici à la troisième heure; un capitaine les attend, et lorsqu'ils croiront tout le monde occupé aux préparatifs de la fête, ils s'éloigneront de ces lieux.

ALI.

Osmin, allez rassembler des janissaires, placez-vous avec eux à la porte des jardins qui donne sur la mer, car c'est sans doute par là qu'ils comptent fuir; vous les saisirez, et les conduirez ici...

SCENE XIV.

ALI (*seul.*)

Serait-il possible! Quoi! Cadet se rendrait coupable d'une si grande ingratitude! j'ai peine à le croire... Tournons cependant cette affaire en plaisanterie vis-à-vis le Pacha, c'est le seul moyen de leur éviter le juste châtiment qu'ils méritent... J'entends du bruit; ce sont eux; courons chercher Achmet. *Il sort.*

SCENE XV.

CADET, GRIGNARDET, IMA.

IMA.

Je tremble, cher Cadet.

CADET.

Est-ce que t'as froid?

IMA.

Froid, avec toi?... Çà ne se peut pas; mais c'est que j'ai peur.

CADET *à Ima.*

Ah, que t'es bibi, va.

Digitized by Google

GRIGNARDET.

Ma foi, je ne suis pas trop rassuré.

CADET.

Allons, à l'autre bécasse, à présent. Vous verrez qu'ils vont aussi me mettre la peur au ventre.

IMA.

C'est que nous nous hasardons diantrement.

CADET.

Laisse donc tranquille.

IMA.

Ah! çà, dis donc Cadet, y nous faudra trouver un appartement où nous soyons à l'abri des voleurs.

CADET.

Nous nous logerons dans la rue de l'oseille, c'est la rue la plus *sure* de Paris, tu sais ben où demeure Jobart? *à Ima.* A propos de Jobart, as-tu laissé tous les diamants?

IMA.

Pardine! sans doute. Ils sont dans le même coffre ous qui z'étaient.

CADET.

C'est ben çà, nous pouvons bien garder l'argent paçqu'on nous l'a donné; mais faut toujours respecter les propriétés d'autrui, sur-tout quand elles ne sont pas à nous! Ah! çà mais v'là l'moment de filer, ne perdons pas de tems.

SCENE XVI. et dernière.

Les Précédens, CADET, GRIGNARDET, IMA, Esclaves, Odalisques, Gardes, etc.

CADET, GRIGNARDET, IMA, *se voyant découverts, se jettent aux genoux d'Achmet.*

Seigneur!... grâce! nous vous en prions.

CADET.

Je vous en prie.

ACHMET.

Il vous sied bien malheureux, d'implorer ma bonté, lorsque vous vous rendez coupables de la plus noire ingratitude: que vous manquait-il dans mon palais?

CADET.

Rien du tout, on sait ben que nous étions ici comme des coqs en pâte, mais que voulez-vous? Le désir de revoir Pantin nous a entraînés.

ACHMET.

Dans le précipice, car vous n'ignorez pas le châtiment réservé aux parjures.

Digitized by Google

CADET.

Ah! mon dieu, qu'est-ce qui va nous arriver!

ACHMET.

La mort.

IMA.

Est-il possible!

GRIGNARDET.

Nous sommes flambés!

CADET.

C'est fini! nous v'là défunts.

ACHMET.

Et vous, Ima, ce n'était pas assez de fuir avec eux, vous me dérobiez encore les bijoux.

IMA.

Ah! seigneur, vous pouvez penser....

CADET.

Alte-là, s'il vous plait, monsieur le Bacha; je vous respecte comme moi-même; mais ne faites pas de jugement ténébreux... On ne vous a rien emporté du tout; vous retrouverez ses diamants dans sa chambre. Vous pouvez faire de nous tout ce que vous voudrez, des choux, des raves, çà nous est égal, mais ne nous ôtez pas l'honneur.

ACHMET *fait un signe d'approbation à Ali.*

Vous n'en recevrez pas moins la juste punition de votre crime.

CADET.

Quelle justesse!

ACHMET.

Ali, qu'ils meurent, et que le pal soit leur supplice.

ALI.

Seigneur, retardez-le jusqu'au lever du soleil.

CADET.

Et de la lune aussi, je vous en prie, Seigneur, qu'est-ce que çà vous fait, là!

IMA.

Cher Cadet, faut-il que j'aie le tourment de te voir mourir devant moi.

CADET.

Ne *m'en pâle* pas, ne *m'en pâle* pas; quel crêve cœur.

ACHMET.

Dépêchons...

CADET.

Si vous êtes si pressés, passez devant.. Allons mon pauvre

Digitized by Google

Grignardet, faisons nos adieux à Pantin, à tous les amis, embrassons-nous ; tu ne m'en veux pas?

GRIGNARDET.

Ben au contraire, mon ami..

CADET.

L'excellent caractère! *à Achmet.* Comment, cœur d'éléphant, une situation aussi pistoresque ne vous remue pas les entrailles!

ACHMET.

Non, *à Ali à part*, je suis prêt d'éclater.

ALI, *bas, à Achmet.*

Encore un instant. *Haut.* Seigneur, je vous en conjure, faites grâce à l'un des deux.

GRIGNARDET.

Quiens! ce malin!... et pourquoi donc putôt l'un que l'autre?...

ACHMET.

Ils périront tous deux!

CADET.

Eh ben, çà fait qu'y n'y aura pas d'jaloux.

IMA.

Quel dommage!

CADET.

Sûr que c'est dommage!

GRIGNARDET.

Quelle perte pour la déclamation!

CADET.

Que veux-tu, les grands trageudiens comme nous sont exposés à çà.

ACHMET.

Hé bien, esclaves, êtes-vous prêts?

CADET.

Entends-tu?... Esclaves; il en a plein la bouche. Allons, ferme, Grignardet, du cœur, que t'es cagne, va tu n'as pas pus de fermeté qu'un fromage à la crême; quiens, regarde-moi, comme je suis solide sus mes quilles!... Mourons en n'héros.

GRIGNARDET.

Çà y est, mourons en n'heros!

CADET.

T'en as joliment la mine, ah! bah, puisqu'y faut qu'çà en passe par là, je ne sais c'qui m'tient à nos derniers momens, de l'agonir de sottises.

GRIGNARDET, IMA.

N'fais pas çà, Cadet.

Digitized by Google

CADET.

Oh ! elle est trop dure à avaler, celle-là ; mais quoique çà, n'importe, mourrons. *Déclamant.*

Ah ! Bacha inhumain, tu ris de nos allarmes ;
Tu n'as donc, malheureux, jamais versé de larmes.

GRIGNARDET.

Modère-toi, Cadet.

CADET.

Ah ! y n'en sera n'y pus ni moins. *A Jeanneton.*

La pâleur moribonde est dessus tout ton teint.

A Achmet.

Ah ! dieu, voyez son front, notre sort est là peint.

IMA.

Ah ! Cadet !

CADET.

Je succombe à mes regrets, ben pus qu'à ma douleur. Ah ! çà, je n'vous dis pas adieu, Jeanneton et Grignardet ; nous f'rons la route ensemble ; mais adieu *Bontems* de Paris, adieu tous les amis, adieu les drames, adieu les trajeudies, adieu *les Arts*..... Eh bien ! as-tu du cœur, Achmet, prends ce poignard, perce mon *sein doux* et timide.

ACHMET.

Je n'y puis plus tenir. Cadet, rassure-toi ; je vous pardonne... Je suis assez vengé.

CADET, GRIGNARDET.

C'est-y possible !

IMA.

Quel bonheur !

ACHMET.

J'y mets cependant une condition : c'est que tu resteras encore avec moi quelque tems ; ensuite je te permettrai de retourner en France, jouir de la fortune que je te destine.

CADET.

Je n'ai rien à vous refuser, vous êtes un bon Bacha.... Quoique çà, vous pouvez vous vanter de nous avoir donné une fameuse venette, avec toutes vos gyries.

ACHMET.

Je vous devais cette petite leçon, afin de vous engager à n'être point ingrat envers votre bienfaiteur. Ima, embrassez votre époux.

CADET.

Viens, ma chère Jeanneton, y-a-t-y à présent sur la terre des comètes pus belles que la mienne !

Digitized by Google

I M A.

Cher Cadet, je t'engage à jamais ma foi.

C A D E T.

Sois sûre de ton amant, aime-moi fidèlement, et jure-moi attachement jusqu'au dernier trépassement.

F I N.

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp., rue St.-Lazare, N. 110, maison Ruggieri.

Digitized by Google